

Ghabra*

1

2

Studio de 30m², une seule grande pièce. Cuisine américaine avec bar. Table, deux chaises. Canapé-lit gris & ruche. Toilettes & douche derrière une porte coulissante côté cuisine.

Lumière tamisée ni assez chaude pour être agréable ni assez vive pour être assumée. Le noir du sol de la scène renvoie mal la lumière. Environnement qui se veut neutre mais qui ne peut l'être du fait de sa désagréabilité.

2 & 1 sont assis sur le canapé ruche.

2

J'ai rêvé que tu me baisais comme je rêve mais n'avouerai jamais qu'on me baise. Contre du cuir froid, allongé sur le ventre, menton sur l'accoudoir, tu m'enculais, par coups secs, mécaniquement. Tu allais au plus profond de moi, je te sentais partout dans mon ventre. Le poids de ton corps sur le mien décuplait tout, je ne pouvais ni bouger ni rester immobile, j'encaissais... comme si j'étais contraint, les jambes cadennassées par les tiennes. Tes doigts dans ma bouche, tu m'étirais le visage comme quelque chose qui n'a aucune valeur. Je ne ressentais que l'intensité des choses. Au-delà de tout plaisir. C'était réconfortant. Rien que d'y penser je bande... regarde je bande.

2 baisse les yeux sur son entrejambe où rien ne se passe. 1 regarde la sienne, où l'érection est visible.

2 caresse la bosse comme l'on caresse le bras de quelqu'un pour le rassurer, par petits accoups, sans en penser grand-chose.

Je suis un peu obsédé par l'idée d'une bonne enculade en ce moment. L'image d'un garçon en boxer blanc qui se penche devant moi, le tissu qui s'étire au point de s'éclaircir & laisser transparaître la raie de son cul... Prêt à être bouffé, comme ça. Je sais pas. Je ne sais pas pourquoi je fais une fixette dessus. Le mélange muscle + muqueuse. Surtout si l'un ou l'autre ou les deux ont une chatte. Du genre, non... pas ce trou là... l'autre... donne-moi l'autre. Alors le premier trou ne sert à rien, ce qui l'humilie presque... & quoi de plus

* "poussière" en arabe. Le /gh/ est prononcé /r/. Le "r" est roulé.

beau que d'humilier un trou en prenant soin d'un autre ? Ce trou qui s'ouvre & se ferme comme s'il respirait. C'est très vivant.

1 regarde à nouveau l'érection dans son jean, embarrassé. 2 la regarde à son tour.

Pas besoin de la cacher. Ça m'excite si ça t'excite que ça m'excite. Tu aimes m'exciter ? Tu aimes que je t'excite ?

1 hoche la tête. 2 se lève & marche jusqu'à la cuisine où il met de l'eau à chauffer. Une fois bouillante, il se fait un thé noir, qu'il sucre beaucoup. Pas de miel. Il revient s'asseoir sur le canapé.

Un garçon se penche devant moi... je lui retire son boxer, lentement, les fesses se découvrent... il se penche encore plus, son trou apparaît... je salive, je jubile, comme les personnages de dessins animés, mes yeux sortent de leurs orbites, la langue tirée, je bave... moi entièrement habillé, lui entièrement nu... je m'approche tendrement du trou, je ne sais même pas où mettre mes mains... je les veux partout à la fois, mon Dieu, je veux être partout. Alors je prends le garçon, je m'allonge sur un canapé rêche & je le fais s'asseoir sur moi, sur ma bouche... plus rien dans mon paysage à part ce qui est important. Tout est lui. Il devient tout. Et quand il juge qu'il est temps... il se lève, me retourne, me la met. Comme ça. C'est facile.

2 marque une pause & regarde le jean de 1.

Tu bandes bien. Tu veux que je m'assoie sur toi ?

1 hoche la tête & ouvre les bras pour les poser sur la taille de 2, qui s'assoit en travers sur lui. Ils se regardent & s'embrassent. 2 se frotte contre l'érection de 1, qui émet des gémissements de plus en plus forts.

2 reprend la parole comme si de rien n'était, en continuant de se frotter.

Un jour un garçon était assis sur mon lit, tout nu. Je me, je me suis faulilé entre lui & la tête de lit, & je l'ai branlé. Presque comme une punition. Une main sur sa bouche, comme si je ne voulais pas l'entendre, l'autre sur son sexe, vigoureusement agitée, & sa sorte de douleur, engendrée par la retenue du plaisir.

Perplexe.

Je ne sais pas pourquoi on fait ça.

2 se frotte encore plus rapidement contre 1 –qui gémit pour de bon, illustrant ça.

Je sais déjà la teneur du plaisir que je te donne. Je n'ai pas besoin de l'entendre.

Couvrant la bouche de 1.

Tais-toi.

2 continue de se frotter. 1 gémit de plus belle, le visage crispé, comme douloureux. Un moment se passe. Quelques minutes plus tard, 2 demande :

Tu vas jouir ?

1 a des yeux comme ceux d'une biche.

Tu vas jouir.

1 pousse des cris. On ne sait pas si c'est de la douleur ou du plaisir.

Tu veux jouir ?

1 hoche la tête avec désespoir. Il est sage.

Alors jouis.

1 jouit bruyamment à travers son jean, en s'agrippant à la nuque de 2. Le tissu est trempé, un peu visqueux. 1 rigole. 2 rigole avec lui, l'embrasse tendrement sur le front, la joue, le cou. 1 marche jusqu'à la table pour s'essuyer avec du sopalin, puis disparaît brièvement dans la salle de bain. Quand il ressort, il a changé de pantalon. 2 l'observe, attendri.

Je t'aime.

Il se lève pour aller chercher une boîte de nougats à la cuisine pendant que 1 se rassoit sur le canapé rêche. 2 revient avec la boîte.

Pâte d'abricot, pâte de pistache ou normal ?

1 pointe du doigt le nougat à la pâte d'abricot. 2 lui tend & en prend un à la pâte de pistache. Ils mastiquent & gémissent de plaisir à l'unisson.

J'ai aimé quelqu'un qui adorait la pâte d'abricot. Il pouvait en manger –ça se vend par sortes de feuilles A5, pliées en deux, dans les magasins libanais ou arméniens. Il pouvait en manger des dizaines. J'ai su que je ne l'aimais plus le jour où l'idée de le toucher m'est devenue insupportable. J'étais toujours la petite cuillère. Je ne voulais pas être la grande. Je trouvais ça cruel pour lui, mais je ne pouvais pas faire autrement. Je n'arrivais pas à le bercer. J'ai fini par le quitter. Ça l'a libéré. Ce n'était pas facile.

1 écoute attentivement.

À l'époque rien ne m'était jamais rentré dans le cul. J'avais une relation trop spéciale avec mon trou du cul pour en concevoir le plaisir. C'est marrant, je ne me rappelle plus du tout de la sensation. De ne pas vouloir. D'être méfiant. C'est comme si j'avais toujours aimé. Dès la première minute où on m'a enulé, je ne m'étais jamais connu autrement. Là, allongé sur le ventre, la vue sur le parquet, rempli jusqu'à l'estomac. Je n'ai jamais été plus présent. Je n'ai jamais été aussi présent depuis. C'est peut-être pour ça, la fixette. L'envie de le revivre.

1 bande à nouveau sous son jean. 2 pointe la bosse du doigt.

J'aurais aimé que ta bite soit plus petite.

Il empoigne le sexe de 1 sous le tissu.

J'aime me prendre quelque chose, mais je n'aime pas me heurter contre quelque chose. J'ai l'impression de me heurter à ta bite plus que de me la prendre.

Il réfléchit.

Comme le jour où je me suis baisé avec un cierge. C'est très rigide, ces trucs-là. J'ai frotté la partie arrondie contre ma bite, puis quand je mouillais assez, je suis rentré. Pas nécessairement contre Dieu – c'était plus pour l'avoir en moi d'ailleurs, chacun sa manière de faire. Eh bien, je me heurtais contre lui. Mais j'avais choisi l'épaisseur. Avec toi je ne peux pas. Ça a ses avantages & ses inconvénients, disons.

1, sans réagir, se lève & ramène un UNO. Ils jouent.

On sonne à la porte. 1 & 2 se regardent, surpris. Ils n'attendent personne. 1 va ouvrir. Personne devant la porte. Il revient s'asseoir près de 2.

Personne ?

1 secoue la tête.

J'ai eu peur que ce soit Dieu.

Il rit nerveusement. 1 lui caresse les épaules comme pour le rassurer. Puis le dos. Les cuisses. Les fesses. 2 ne réagit pas.

Un jour un mec m'a tellement mal sucé que j'ai saigné. J'avais très mal sur le moment, je ne sentais que ses dents, mais je n'osais rien dire. Tu sais pour moi une pipe c'est Noël –comment refuser un cadeau, même nul ? C'est affreusement triste. Saigner de la bite. Je ne te décris pas la douleur.

1 fait les yeux ronds & grimace en essayant d'imaginer. Il serre les jambes & ramène ses mains à son sexe encore apparent sous son jean, les retirant des cuisses de 2. 2 semble parler à lui-même.

Je ne comprends toujours pas pourquoi je n'ai rien dit. Chaque fois que je me fais sucer, c'est pour effacer la fois où j'ai saigné. Remplacer le sang par du plaisir. C'est très réfléchi. C'est un plaisir calculé. En réalité ça ruine tout le principe du plaisir.

2 regarde 1 fixement.

Avec toi aussi parfois j'ai mal & je le tais.

Le visage de 1 se décompose.

Je me rassure en me disant, tu auras une autre chance de te rattraper, sans même le savoir.

1 lui prend la main.

J'aimerais que ce soit facile avec toi. Ça vaudrait le coup.

Ils se regardent & s'embrassent. 2 caresse la joue de 1.

Tu veux un thé ?

1 hoche la tête. 2 se lève & refait chauffer de l'eau. Il se fait un thé vert, deux cuillères de sucre & une de miel de fleurs. Il fait un thé bleu à 1. Ni sucre ni miel. Il revient s'asseoir sur le canapé rêche. 1 caresse les épaules de 2. Puis le dos. Les cuisses. Les fesses. Son sexe, sous son pantalon.

Tu crois que ça me rendrait heureux ? que tu me baises ?

1 hoche la tête.

Tu as raison. Mais tu en as envie ?

1 ne réagit pas. Ses mains sont toujours sur les cuisses de 2.

Non alors. Ne me touche pas.

Il retire les mains de 1.

Ne me touche pas si tu ne me baises pas.

1 fronce les sourcils, exprimant un désaccord. 2 détourne le regard.

Oui. C'est mon problème. J'y travaille.

1 remet, à la fois avec fermeté & tendresse, ses mains sur les cuisses de 2, puis les remonte jusqu'à sa taille. 2 l'enlace.

Tu peux me toucher même si tu ne me baises pas ?

Il s'allonge sur le canapé, la tête sur les cuisses de 1, qui ne répond pas mais lui caresse les cheveux. Ils passent un long moment comme ça, somnolents.

Réveil. 2 s'étire.

Je bande.

1 caresse son torse, effleurant plusieurs fois ses tétons. 2 gémit doucement, pensif.

Tu me sucés très bien, maintenant que j'y pense. Tu aimes ça ?

1 hoche la tête vivement, comme un chien sur le point d'entendre le mot "balade". 2 sourit.

Mieux vaut être bon à quelque chose qu'on aime faire.

Il se redresse du canapé & se lève.

Déshabille-moi.

1 le déshabille. Une fois nu, 2 s'allonge contre l'accoudoir, empoigne 1 par les cheveux & dirige sa tête vers son sexe.

La vie est courte. La mienne particulièrement. Suce-moi autant que tu peux avant que je meure.

1 s'exécute. Les minutes passent. 2 s'apprête à jouir.

J'efface le sang. J'efface le sang. Je t'aime.

1 prend la main de 2, qui lui jouit dans la bouche. Il éclate de rire. Un rire honnête, léger, très beau, que l'on entend rarement. 1 l'embrasse. Il bande visiblement sous son jean. 2 se remet de ses esprits. Il soupire.

Je n'ai jamais vraiment su dire non. Le jour où j'ai à peu près réussi, ça n'a servi à rien. C'était le dernier jour de janvier. Il faisait très frais dehors. Je lui avais fait des nuggets végétariens. Il m'a fait mal. Je l'ai presque viré de l'appartement. Quand il est parti, je suis allé prendre la plus longue douche de ma vie. J'ai vu dans le miroir des traces de morsure sur mon ventre, mes cuisses. Après ça j'ai arrêté de sortir, je ne supportais plus qu'on me demande comment ça allait. Je n'avais que ces mots à la bouche : *On m'a agressé. Je me sens sale. Sur mon propre canapé. Je rêve encore de brûler le plaid jaune que j'avais sorti. Je ne peux pas le donner à une asso. Il a vu trop de saleté.*

J'ai remis un pied hors de chez moi une fois les traces de ses dents estompées. Ça n'a pas été facile. Mon psy a demandé si *Vous pensez qu'il savait que vous n'aimiez pas ? que c'est ça qui l'excitait ?* Je lui ai répondu que je l'ignorais, & que ça ne m'apporterait rien de le savoir. Je n'ai pas été présent depuis. Une seule fois, quand je me suis fait sucer sur un matelas gonflable de piscine. J'étais allongé en plein soleil. Ma peau brûlait. Je me sentais à ma place. J'ai joui très vite & je l'ai regretté, j'aurais voulu profiter plus longtemps. Le souvenir lui-même est très court. Mais c'est tout. En fait je ne sais même pas si j'étais présent avant l'agression. Je crois que j'ai toujours mal fait. Tu vois ce que je veux dire ? Je fais tout mal.

1 est en pleurs. 2 lui prend la main. Ils pleurent ensemble. Cela dure un moment.

Une fois les larmes séchées, 1 apporte un verre d'eau à 2, qui le boit d'une traite & reprend la parole.

Tu sais, si tu enfonces tes orteils dans la cuisse d'un garçon, c'est comme si tu le branlais déjà. Fais le test tu verras.

1 fronce les sourcils, l'air dubitatif. Il ne semble pas pouvoir s'imaginer la scène. 2 le remarque.

Je te montre ?

1 acquiesce. 2 déshabille entièrement 1, longe sa cuisse gauche avec son pied droit. Le sexe de 1 y répond, comme si un mini-cœur y battait.

Tu vois ?

Il marque une pause.

J'ai branlé quelqu'un comme ça un jour. C'était très excitant de faire jouir quelqu'un sans l'aide de sa bouche, sa main ou son sexe. Pieds collants de sperme. Il est allé se doucher & quand il est ressorti, il m'en voulait. Je ne comprenais pas pourquoi. Dans ma tête on allait en rire. Il allait me dire "Tes orteils sont magiques !", ou alors, "Je n'aurais fait ça avec personne d'autre que toi". Je me serais senti spécial, utile, j'aurais été fier tout le reste de la semaine. HEUREUX QUI COMME ULYSSE, FAIT JOUIR QUELQU'UN AVEC SES PIEDS ! On en aurait ri, tellement ri, vingt ans après encore on en aurait ri. "Tu te souviens quand je t'ai fait jouir rien qu'avec mes pieds ?" "Comment oublier...". Mais il est parti le visage fermé, dur, sans dire un mot. Le silence était insoutenable. Je ne sais toujours pas s'il a aimé, s'il a trouvé ça excitant. J'aimerais refaire avec quelqu'un, pour ne pas associer mes pieds à de la souffrance.

Il soupire.

J'ai passé une bonne heure à faire la vaisselle en pleurant ce soir-là. Mes larmes brouillaient tout, je devais me pencher & attendre quelques secondes de netteté afin d'être sûr d'avoir tout bien frotté. J'ai encore la vision d'un grand couteau en métal, tout froid & tout flou... & si j'en faisais quelque chose... ? Puis je me suis ravisé. Je suis allé me coucher en me disant que donner n'était finalement pas plus facile que de recevoir, & je me suis promis de ne plus jamais faire l'un ou l'autre.

Pause.

Je ne l'ai plus revu depuis. Il m'a dit qu'il m'aimait malgré tout. Moi j'ai eu envie de lui dire, *par pitié dis-moi que ce n'était pas la dernière fois qu'on couchait ensemble, je veux dire, on ne peut pas s'arrêter sur ça, on ne peut pas se réduire à ça. Tu auras à nouveau envie de moi, un jour, j'espère ? Au moins pour effacer l'arrière-goût amer. Au mieux pour se retrouver. Tu sais je me sens si proche de toi quand on fait l'amour. Même sans recoucher, est-ce qu'on peut s'embrasser ?*

Je rêve de le revoir. Je rêve de le croiser dans la rue, à l'angle d'un cinéma. D'aller à la même séance, en silence. D'en sortir, d'aller boire une bière. Qu'il me dise, *rebranche-moi avec tes pieds, cette fois-ci j'en rirai. Dans vingt ans, avec toi, j'en rirai.* Comme soulever un vase, dépoussiérer en dessous & le remettre en place. On serait légers. Tout serait facile.